



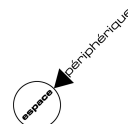
PROJETS DE CREATION

SERIE LA CHIENLIT

PAR ALEXANDRE MARKOFF

POUR UN FASCISME LUDIQUE ET SANS COMPLEXES
SPECTACLE EN FIXE

ENTERRE-MOI PARTOUT
SPECTACLE EN DEAMBULATION



SERIE LA CHIENLIT

Deux spectacles de rue tout public à partir de 10 ans

POUR UN FASCISME LUDIQUE ET SANS COMPLEXES

Spectacle de rue – forme fixe

ENTERRE-MOI PARTOUT

Déambulation dans l'espace urbain

TEXTE ET MISE EN SCENE

Alexandre Markoff

AVEC

Diane Bonnot

Ivan Cori

Sebastien Delpy

Nicolas Di Mambro

Pauline Jambet

Susanna Martini

Sylvain Tempier

Aline Vaudan

Patrice Cuvelier - Collaboration artistique

Natacha Markoff - Scénographie et accessoires

Magali Castellan - Costumes et maquillage

CONTACT ARTISTIQUE

Alexandre Markoff – alexandremarkoff@yahoo.fr – 06 16 04 16 28

CONTACT PRODUCTION/ADMINISTRATION

Lena Guellil – grandcolossal@gmail.com – 06 64 29 43 79

CONTACT DIFFUSION

Anna Delpy – diffusion.legrandcolossal@gmail.com – 06 81 96 05 71

PRODUCTION

Le Grand Colossal Théâtre

Avec le soutien de CNAREP Sur le Pont (La Rochelle) / CNAREP Ateliers 231 (Sotteville) / l'Archipel Scène Conventioneer d'Intérêt National (Granville) / Les villes de la Déferlante (Vendée) / Le Festival Les 3 éléphants et la Ville de Laval / La Fabrique Hameka (Louhossoa) / Festival Coup de Chauffe (Cognac) / La Vache qui rue (Moirans) / Espace B.M.K (Metz) / Théâtre Berthelot (Montreuil) / Daki Ling (Marseille) / Les Expressifs (Poitiers) / CNAREP Le Boulon (Vieux-Condé) / CNAREP Ateliers Frappaz (Villeurbanne) / Espace Périphérique – La Villette (Paris)

DRAC Ile de France / DGCA – collège Art de la Rue / ADAMI

Crédit photos : Gérald Honiat, Sylvia Vasseur et Laurent Brun

SOMMAIRE

Introduction	4
<i>Pour un fascisme ludique et sans complexes</i>	5
L'histoire.....	5
Note d'intention de mise en scène.....	6
Implantation	6
<i>Enterre-moi partout</i>	7
L'histoire.....	7
Note d'intention de mise en scène.....	7
Implantation	8
Note d'intention de la série <i>La Chienlit</i>	10
Equipe artistique	12
La Compagnie	14
Précédents spectacles de rue.....	14
Précédente série théâtrale – en intérieur.....	16
<u>Nouveau calendrier</u>	17

« Évitez de donner des informations trop précises. Je ne suis pas sûr que tout le monde comprenne ce que je suis en train de faire. Moi-même je ne suis pas sûr de comprendre. »

INTRODUCTION

La saga *La Chienlit* retrace l'histoire d'une ville en proie à une grève des éboueurs. On y voit les habitants d'une résidence privée, le personnel municipal de la ville et un groupe d'éboueurs grévistes se débattre dans des monceaux d'ordures au propre comme au figuré. La grève est le prélude d'un enchaînement incontrôlé de catastrophes politiques et sociales : scandales mis à jour, incendies volontaires, émeutes, couvre-feu, formation de milices bourgeoises... On assiste au déferlement sur la ville de policiers, de communicants, de journalistes, de consultants en développement personnel, de black-blocks, etc.

La Chienlit, c'est la chronique d'un grand dérèglement, où toute une population ne sachant que faire de sa liberté va laisser parler ses instincts les plus profonds, comme si le chaos ambiant avait libéré en elle une force primitive, inexpugnable, et peut-être source de renouveau.

Cette chronique se déploie sur deux spectacles, pouvant se voir indépendamment.

Le premier opus, *Pour un fascisme ludique et sans complexe*, est un spectacle fixe, à la scénographie épurée avec une mise en scène capable de se réinventer en fonction de l'espace

Le deuxième opus, *Enterre-moi partout*, est une déambulation pour l'espace public. Elle est sans décors et utilise les espaces de la ville tels qu'ils se présentent.

Avec la saga *La Chienlit*, nous proposons au public de démonter la mécanique d'un événement et d'observer simultanément certaines causes qui président à la création d'un homme providentiel.



Sortie de chantier
de l'atelier de
recherche à La
Déferlante
(Vendée)
le 31 mai 2019

Enterre-moi
partout -
Déambulation

Crédit photo :
Gérald Honiat

POUR UN FASCISME LUDIQUE ET SANS COMPLEXES

Pour ce premier opus de la saga, nous souhaitons marcher dans les pas de nos précédents spectacles de rue, *Batman contre Robespierre* et *Jean-Claude dans le ventre de son fils*. Nous souhaitons écrire à nouveau un spectacle libéré de toute contrainte matérielle. Un spectacle mobile, qui peut faire irruption n'importe où, sans décors, avec des costumes et accessoires issus du quotidien, qui peuvent être trouvés dans n'importe quel commerce. Il s'agit de chercher une forme qui, dès le stade de l'écriture, permet un théâtre débarrassé de tout besoin matériel, de toute technique, finalement libéré du lieu même de la représentation. Un théâtre qu'on pourrait dire utopique, exclusivement tourné vers l'acteur et sa relation ici et maintenant avec le public.

L'HISOIRE

Dans une commune sans histoires, depuis trois semaines, les ordures ne sont plus ramassées. D'après les rumeurs, ce serait une grève...

Dans ce premier récit, nous assistons aux débuts de ce dérèglement qui va bouleverser la vie d'une communauté tranquille. Nous suivons une équipe d'éboueurs, l'équipe municipale et les habitants d'un écoquartier.. Tous pris dans la tourmente du chaos généré par les montagnes de déchets.



Nous nous intéressons en particulier trois personnages qui vont mener, à leurs dépens, la ville vers le chaos :

Paul Poupon, professeur d'Histoire au collège Victor Hugo et homme de compromis, se retrouve, malgré lui, à la tête de l'*Association des riverains en colère*.

Robert Decaux, le maire de la ville, qui termine son cinquième mandat et qui va tenter de reprendre la main sur les événements en s'entourant de professionnels de la communication.

César Lambert, un garçon qui n'a pas eu une enfance facile, récemment embauché au centre de collecte des ordures, qui souhaite bâtir un monde meilleur.

Tous les protagonistes de l'histoire finiront par se rencontrer ; Leur convergence donnera lieu, notamment, à une scène d'amour, un assassinat et différents affrontements entre jeunes et police, jeunes et pompiers, pompiers et police et *Association des riverains en colère*; Enfin, nous serons témoin du geste malheureux de Robert Decaux, le maire de la ville.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Formellement, l'espace se compose d'un plateau nu, quelques accessoires, par terre, sont à disposition des comédiens. Ce sont des appuis de jeu, et le public reconnaît des objets du quotidien, trouvés dans n'importe quel commerce. Nous souhaitons proposer un théâtre d'intervention dépouillé et mobile, capable de jouer partout où et de s'adapter à tout type d'espace. L'acteur est au centre du dispositif, il est le seul élément physique du spectacle, son corps dessine l'espace, éclaire le jeu de ses partenaires. Tout est à vu, l'acteur ne disparaît pas en coulisse, ici, le moindre de ses gestes se charge de significations, le moindre déplacement s'apparente à une chorégraphie.

Nous souhaitons construire ce récit à la manière de nos précédents spectacles, c'est-à-dire en privilégiant un rapport direct entre le public et le véritable créateur au théâtre, l'acteur. C'est la ressource du théâtre exclusive de tous les autres médias. Il doit être à la fois acteur et conteur, il est avec nous et en même temps tout à son histoire. Et c'est sur cette ligne, à la croisée de tous les genres, que nous voulons construire ce spectacle, avec des acteurs qui seraient ensemble tout à la fois narrateurs, personnages, scénographes, conférenciers, etc.

Implantation imaginée en respect des distances sociales :

Matériel nécessaire : une corde de 10 m, de grosses craies, un bâton de 1 m.

Surface nécessaire : 20 m d'ouverture, 10 m de profondeur.

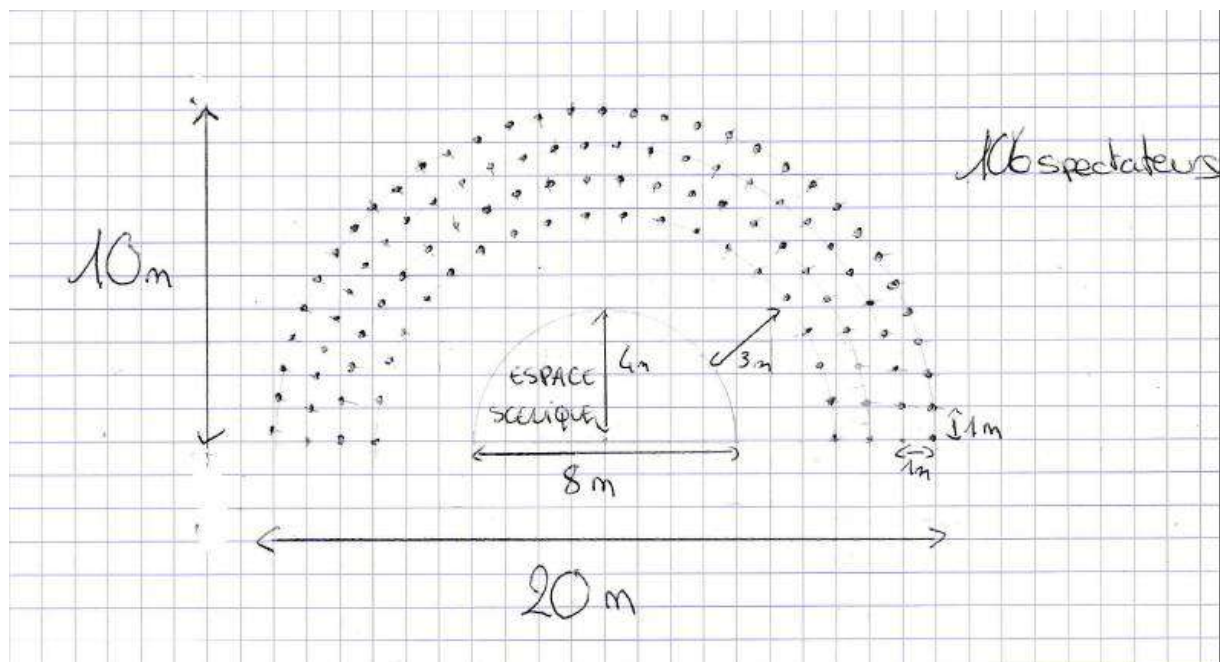
Espace scénique : demi-cercle, 8m de diamètre

Public accueilli : 106 spectateurs

La distance entre spectateurs masqués est d'1m.

La distance entre spectateurs masqués et artistes non masqués est de 3m

Prévoir un lieu en extérieur, mais pour lequel l'accès peut être contrôlé pour limiter la jauge.



ENTERRE-MOI PARTOUT

Pour ce deuxième opus de la saga, nous souhaitons au contraire de nos précédents spectacles, mettre l'espace de la représentation au centre de la création. Nous voulons proposer une déambulation invitant le spectateur à suivre une histoire dont l'action aurait lieu à l'endroit précis et à l'heure même de la représentation. Nous souhaitons avec ce projet, raconter le cours d'un même événement selon plusieurs points de vue. La déambulation offrant l'occasion de diviser le public et de lui proposer un récit à plusieurs partitions. Chacun, suivant son propre parcours, sera engagé dans une construction personnelle de l'histoire dont il ne pourra percevoir que des fragments. Il pourra observer et rencontrer tout au long du spectacle d'autres spectateurs suivant d'autres fils narratifs, d'autres spectateurs ayant une vue complémentaire ou antagoniste à la sienne, chacun devenant acteur de la déambulation de l'autre par le simple fait d'occuper l'espace de jeu.

L'HISOIRE

Ce deuxième récit démarre en plein chaos. Protagonistes, et public, sont en pleine confusion. Grâce aux ellipses, même ceux qui auront assisté au premier opus, ne parviendront pas, au départ, à démêler les fils du récit.

A la fin d'*Un fascisme ludique et sans complexe*, le maire de la ville, à bout, épuisé, par un concours de circonstances malheureux, finit par tirer dans la foule.

Entre ces deux instants du récit, sur un parking de la zone industrielle, au moment où la foule terminait de le lyncher et s'apprêtait à le mettre à mort en l'écartelant entre quatre voitures, Paul accepte ses dernières volontés. Malgré son dégoût, Paul va accepter d'enterrer ses membres à différents endroits de la ville.

C'est une promesse qu'il a faite et c'est à ce moment de l'histoire que commence le récit d'*Enterre-moi partout*. Nous souhaitons raconter en temps réel une heure et demie de la vie des habitants de cette ville et retracer le moment où Paul Poupon finit par accepter le rôle que la société veut lui faire jouer.

Il sort la nuit pour accomplir sa promesse et progressivement se retrouve entouré d'une foule de sympathisants, des amis, des partisans de l'ancien maire, des habitants désœuvrés, des curieux...

L'action se déroulant sur le lieu même de la représentation et selon la même temporalité, la fiction prendra place en même temps qu'un festival des arts de la rue où notre spectacle sera programmé. Le spectacle sera nécessairement traversé par des figures issues du monde de la culture, acteurs, programmateurs, festivaliers, autant de personnages pour se demander s'il est opportun de maintenir le festival alors que le maire a tiré dans la foule, autant de quidams pour se joindre et participer à la procession funéraire de l' élu local, qui dans sa tentative de recréer une liturgie pour cet enterrement singulier devient le lieu ultime de la société du spectacle.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Nous souhaitons continuer à explorer les possibilités offertes par un théâtre mobile et léger. Travailler sans décors et utiliser les espaces tels qu'ils se présentent. La déambulation prendrait place à la croisée de plusieurs rues, dans un lieu comprenant un centre et plusieurs espaces périphériques. Le public réparti par groupes progresserait à

des rythmes et selon des itinéraires différents, se rencontrant au gré de la narration. Pour cela il sera nécessaire d'adapter le spectacle à chaque lieu de représentation

Enterre-moi partout est conçu comme une expérience en temps réel pour la rue. Nous souhaitons immerger le spectateur dans notre récit afin de l'amener à suivre de lui-même les acteurs dans leurs déplacements sans y être expressément invité. Nous voulons à cet égard, plus particulièrement réfléchir à la place du public tout au long de la représentation : dans un dispositif déambulatoire chacun occupe l'espace de la représentation. Le public y est physiquement investi, sa présence ne peut être niée ou mise de côté. A la différence des dispositifs fixes, dans lesquels la place de chacun est attribuée à l'avance, où chacun peut oublier la présence des autres et se projeter à l'intérieur des quatre murs de la représentation, quand le public évolue dans le même espace que celui des comédiens, chacun devient partie prenante de la fiction. Mais dès lors jusqu'à quel point reste-t-il un public, notamment par rapport aux autres spectateurs, aux passants usagers de l'espace public ? Quel rôle lui attribuer, comment le mettre en scène, sans remettre en question sa qualité de public, c'est-à-dire d'observateur libre ? Il s'agira de trouver une mise en scène invisible où rien en apparence ne lui sera imposé, mais où il finira par suivre tel fil du récit plutôt que tel autre au gré de sa curiosité. Ainsi les groupes de spectateurs se formeront et se reformeront tout au long du spectacle, jouant ainsi plusieurs rôles, selon qu'ils soient observateurs ou observés.

Implantation imaginée :

Le spectacle a pour vocation de se jouer partout et sans moyens techniques. Néanmoins quelques éléments sont nécessaires pour constituer le décor :

- Un espace clos ouvrant sur la ville pouvant représenter une résidence. Qu'il s'agisse d'une véritable résidence ou d'un parking entouré d'immeubles, il doit pouvoir accueillir un tiers de la jauge (une centaine de personne) et doit pouvoir se fermer à l'aide d'un portail ou d'une grille. Il s'agit, dans cet endroit, de pouvoir figurer une résidence fermée servant de quartier général à des manifestants.
- Autour de cette résidence, un entrelacs de rue, avec à proximité immédiate un lieu où il soit possible de suggérer que l'on va creuser la terre pour y enterrer un avant-bras et pouvant accueillir l'ensemble des spectateurs (idéalement un jardin, ou des plates-bandes pour pouvoir y représenter l'enterrement final)

Idéalement la déambulation prend place dans un espace intermédiaires (entre résidentiel et urbain)

Décors : Pas d'éléments de décors, uniquement des accessoires apportés par la compagnie.

Lumière, son et sécurité : Pas de système lumière ou son, donc pas de raccordements électriques. Idéalement représentation à la tombée de la nuit, donc éclairage aux lampadaires de la ville. Pas nécessaire de bloquer la circulation.

Durée : Environ 80 minutes

Jauge : 500 personnes

Un exemple d'implantation :

Légende :

Circulation du public et des comédiens entre les espaces de jeu : ↔

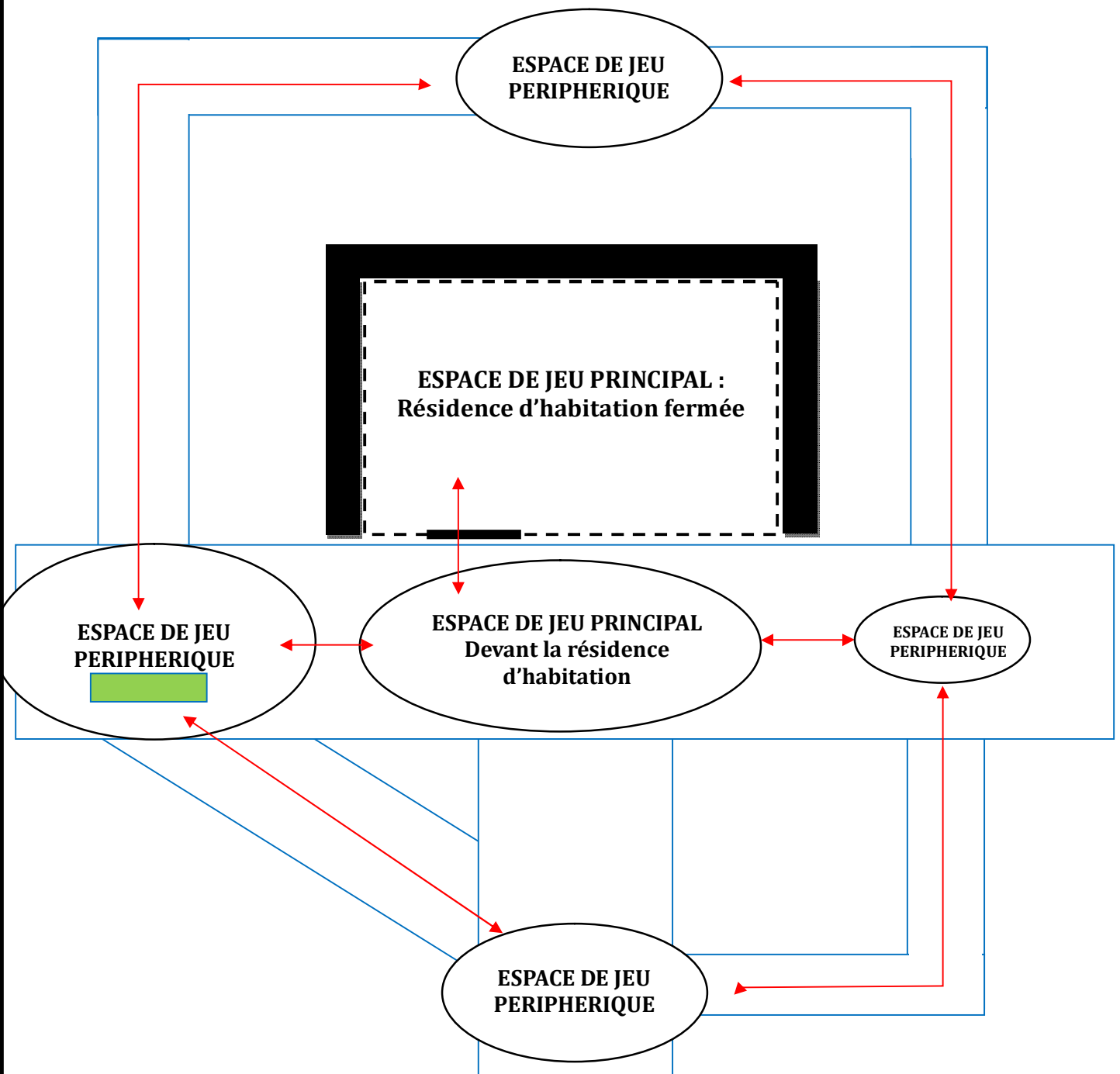


Espace vert :

Portail :

Immeuble d'habitation :

Grillage ou palissade : - - - -



NOTE D'INTENTION DE LA SÉRIE *LA CHIENLIT*

Paul, c'est le personnage principal de la série. Il est professeur d'histoire géographique et sa trajectoire est diamétralement opposée à celle de l' élu local. A moitié dépressif, il est installé dans la ville depuis moins d'un an et déteste déjà son travail, son logement, cette vie périurbaine, et sent qu'il va finir par détester aussi Marie, sa compagne avec laquelle il vient d'emménager. Il lui faudrait de la force pour lui annoncer qu'il veut la quitter.

Il a toujours été un type sympathique, du genre à répondre aux enquêtes téléphoniques parce que « le type qui t'appelle, il est payé une misère pour se faire insulter ». Mais aujourd'hui il traîne sur le monde un regard absent. Ses voisins, pris dans la tourmente de la grève, effrayés par la tournure que prennent les événements, remarquent son calme et prennent sa dépression pour une forme de sang-froid, son détachement pour de la sagesse. Son voisin de palier, puis progressivement la copropriété tout entière, voyant en lui le type responsable et décidé qu'il n'est pas, se tournent sans cesse vers lui. Il n'a pas la force de les envoyer tous balader et finit par être désigné président de l'assemblée des riverains en colère, l'entraînant dans une succession de complications, et de rebondissements qui l'amèneront notamment sur ce parking cette funeste nuit.

Depuis le début de la grève, la société lui demande des comptes, elle a besoin de voir quelqu'un sortir du lot pour incarner le moment présent et c'est sur lui que c'est tombé. Certain le haïssent, d'autre l'admirent et la plupart profitent en ces heures de grande confusion d'avoir quelqu'un à qui s'adresser, quelqu'un à qui s'en remettre.

Monsieur Bertho, président du conseil syndical a tellement besoin de rendre service et faire preuve de son efficacité, Madame Singer du bâtiment B a tant de conseils à donner, Jo, son dealer, a tant besoin de reconnaissance, d'amour et d'appuis pour implanter son business dans le quartier, Madame Maréchal et son mari mutique ont tant besoin de conspuer les responsables d'un système dont ils sont toujours les victimes, Monsieur Wang, président du comité de vigilance de la résidence des Lys a tant besoin d'un homologue avec lequel échanger menaces et ultimatums, l'équipe municipale a tant besoin de trouver une figure issue de la société civile pour renouveler le personnel politique et présenter un candidat aux prochaines élections. Tout le monde a besoin que Paul soit responsable de quelque chose et bientôt la ville tout entière va exprimer le besoin de comprendre ce qui se passe. Pourquoi tant de personnes suivent ce type, et surtout quel sens à donner aux événements chaotiques qui traversent la société ?

THEMATIQUES

Hiérarchie



A travers la mise à jour de cette mécanique, je voudrais regarder ce qui motive les personnages du spectacle à tourner leurs yeux vers Paul Poupon et finir par l'introniser chef. A quel besoin primaire répond la création des hiérarchies ? Pourquoi sont-elles toujours présentées comme un moindre mal ? Comment s'exprime chez tout un chacun le désir de se sentir dominé ? Comment la peur des autres, la peur d'être dominé par les autres finit par créer des rapports de

domination ? Paul est face à une force aveugle dans laquelle s'exprime notre besoin de société, il sent que l'homme politique est une anomalie produite par un système trop complexe, une victime, un pauvre type chargé de prendre sur lui toutes les contradictions de la société, un bouc-émissaire portant nos péchés, investi pour mentir, pour violer à notre place et permettre à chacun de se croire encore innocent.

La circulation de l'information

Les habitants d'une résidence fermée (cadres moyens, employés, retraités), prêtant l'oreille aux rumeurs d'attaques de la ville par des bandes armées, se constituent en "milice de salut public" et patrouillent en ville, rendant réelle la présence de bandes armées en ville, et provoquant la constitution d'autres milices de salut public, elles-mêmes aperçues par nos habitants confirmant les rumeurs de bandes armées, etc. (voir à cet égard l'épisode de la Grande-Peur qui traversa la France au printemps 1789, voir également l'ouvrage d'Edgard Morin *La rumeur d'Orléans*, voir également *Le Bouc-émissaire* de René Girard, et *La France périphérique* de Christophe Guilluy,).

Les d'agents municipaux, traumatisés par la fin tragique du maire, cherchent à savoir qui pourrait être leur prochain patron. Le nom de Paul sera évoqué d'abord comme hypothèse. Mais l'intérêt des agents du pouvoir pour ce type, apparemment choisi par la société civile, achèvera de convaincre la société civile de l'intérêt porté par le pouvoir pour ce type issu de la société civile, ce qui ne manquera pas d'augmenter l'intérêt de la société civile pour ce type courtisé par le pouvoir et ainsi de suite, jusqu'à faire de Paul à son corps défendant, le candidat incontournable de l'échéance électorale à venir.

A travers ces situations absurdes, nous nous amuserons à questionner les prophéties médiatiques auto-réalisatrices.

Utopie



Nous souhaitons également que cette déambulation s'inscrive dans l'espace public et qu'elle s'imprègne de sa topographie. La ville sera partie prenante de notre narration, nous inviterons chacun à l'observer, à questionner son fonctionnement. Une ville rend tangible nos représentations et nos idéologies, on y voit mis à jour le cloisonnement des classes sociales, le triomphe de l'individualisme, du consumérisme. On peut y voir notre dépendance à la voiture, au pétrole, à la technologie, comment l'économie a pris le pas sur le politique. Dès lors ouvrir une brèche imaginaire dans le monde réel revient à fabriquer une utopie, à proposer à partir de l'existant un autre lieu possible.

Chacun des protagonistes de l'histoire, dans cette atmosphère crépusculaire, sera placé à un moment de l'histoire face à un choix : continuer avec un monde ancien ou profiter du chaos pour recommencer sur de nouvelles bases. Nous chercherons à mettre à jour la mécanique à l'œuvre dans les processus de transformation sociale, ce mélange d'attraction et de répulsion que nous ressentons tous à l'égard du changement. Comment le rendre possible ? Quelles sont les conditions d'une action collective ? Comment s'entendre, quand parler semble souvent être le moyen le plus sûr de mal se faire comprendre ?

EQUIPE ARTISTIQUE

AUTEUR/METTEUR EN SCENE

ALEXANDRE MARKOFF

Né à Paris en 1975. Après un DEA de philosophie du droit et de science politiques à l'université Paris II, il devient journaliste. Sa formation théâtrale il la doit à deux rencontres : le TG STAN avec lequel il suit un stage en 2008 et Joël Pommerat qui lui permet de participer à trois ateliers de création en tant qu'acteur puis assistant à la dramaturgie. Il crée le Grand-Colossal théâtre pour lequel il écrit et met en scène notamment *Cœur de chien* (adapté de la nouvelle de Boulgakov), *Batman contre Robespierre* (plus de deux cents représentations dans toute la France), *La Chienlit* (série théâtrale en 4 épisodes) ou *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

Il écrit par ailleurs pour le collectif Datcha *La conspiration* (création en 2018 au théâtre de l'Elysée à Lyon) et en 2019 pour le cirque Ozigno : *Quindem*. Il est aussi l'auteur de *Comment éduquer ses parents ?* Publié aux éditions Circonflexe et scénariste du Court métrage *Monsieur Leroi* (notamment Prix du court métrage au festival de l'Alpe d'Huez en 2013).

INTERPRETES

Diane Bonnot

Comédienne et auteure – née en 1978

Elle évolue en solo au sein de Spectralex, consortium théâtral et idéal fondé en 2003 avec Arnaud Aymard, dans *Virginia VulV*, *Princesse Diane* et *Je ne suis pas venue seule*

Elle évolue en rue et en compagnie, avec les Cies AvecouSanka, les Femmes à Barbe dans *La Taverne Munchausen*, Tony Clifton Circus, et Jacky Star dans *ElianeS*,

Elle évolue aussi en salle aux côtés d'Edouard Baer et sa Troupe dans *Looking for Mister Castang* puis *Miam Miam*, du Collectif Crypsum, *Ils vécutent tous horriblement et eurent beaucoup de tourment*, de Madame Lune dans *La Tragédie du Belge, On a dit on fait un spectacle... et Ah Félix...* et dans Le Grand Colossal Théâtre dans *La Chienlit*.

Vous l'avez peut être écoutée sur Radio Nova, dans les rocambolesques *Aventures de Michelle Paloma* puis *Agence Paloma* durant 3 années de chroniques quotidiennes

Ivan Cori

Comédien – né en 1987

Formé à l'Atelier Premier Acte puis au conservatoire du centre de Paris.

Au théâtre, on l'a vu dans *Beautiful Thing*, de Jonathan Harvey, m.e.s Kester Lovelace, dans *Notre-Dame des Fleurs*, adapté de Jean Genet par Antoine Bourseiller, dans *Laleh, une fleur en partage*, d'Aude-Laurence Clermont Biver, m.e.s par Sei Shiomi, dans *Orphelins*, de Dennis Kelly, m.e.s par Ari Bafalouka, dans *La Chienlit*, feuilleton théâtral d'Alexandre Markoff. Il campe le fils gothique et perturbé de Fabrice Luchini dans *Une heure de tranquillité*, de Florian Zeller m.e.s pas Ladislav Chollat.

A la télévision, on l'a vu dans la série *Ligne de Feu*, de Marc Angelo, dans la collection *Contes et nouvelles du XIXème siècle*, dans la mini-série *L'attaque*, d'Alexandre Pidoux, enfin, il côtoie William Fichtner dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero.

Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, *Léa*, de Bruno Rolland, *La cité rose*, de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygreck, et *En pays cannibale*, d'Alexandre Villeret, Enfin, il joue le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)*, de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.

On entend régulièrement sa voix dans les fictions de Radio France.

Sébastien Delpy

Comédien – né en 1970

À fondé et joue depuis 17 ans avec la compagnie de théâtre de rue BABYLONE (*Un tour de manège*, *Les vieux démons*, etc.) au cours des 10 créations de la compagnie, écrites à partir d'improvisations collectives. Il travaille également la pratique du clown et intervient régulièrement pour *Le rire médecin*. Il joue avec le Grand-Colossal dans *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

Nicolas Di Mambro

Comédien – né en 1980

Formé au Cours Florent. On a pu le voir au théâtre dans, *Face aux murs*, *On purge bébé*, *Au milieu des fous*, *Les Bulles*, *Falstaff ou les chevaliers de la Lune*, *Les Bâtisseurs d'Empire ou Le Schürz*, *Cyrano de Bergerac*, *Incendie*. Avec le Grand-Colossal il joue dans *Le Mariage Forcé* et *L'Amour Médecin*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal*, *Cœur de chien*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*. Au cinéma avec Daniele THOMPSON, Bruno CHICHE et à la télé dans *Suspicion*, *Les Bleus*. Il écrit et met en scène depuis 2014 les spectacles du Petit Colossal.

Pauline Jambet

Comédienne – née en 1984

Commence sa formation d'Art Dramatique à l'ERAC après avoir obtenu son Master 2 de philosophie à la Sorbonne. Depuis la fin de ses études en 2010, elle a travaillé entre autres avec Cécile Backès, Catherine Marnas, Arnaud Anckaert, Clara Chabalière et le plasticien Théo Mercier.

Pauline Jambet a également écrit et mis en scène une petite forme théâtrale : *MICRO CREDIT* programmée à la Comédie de Béthune puis au Festival off d'Avignon chez Artéphile en 2017.

En 2018, elle a joué dans la nouvelle pièce de Guillermo Pisani : *J'ai un nouveau projet* à la Comédie de Caen et rejoint l'équipe de Justine Heynemann pour la reprise des *Petites Reines* au théâtre Tristan Bernard. Elle collabore très régulièrement à de nombreuses lectures publiques et radiophoniques, notamment pour la SGDL, la BNF et France Culture, ainsi qu'à l'enregistrement de livres audio (Editis). Elle a également participé aux Correspondances de Manosque aux côtés de Juliette Armanet et Barbara Carlotti ainsi qu'à la performance sonore *Les Spécialistes* mise en scène par Emilie Rousset au Maillon de Strasbourg.

Susanna Martini

Comédienne et réalisatrice – née en 1975

Commence directement sur les planches avec la troupe marseillaise Cartoon Sardines Théâtre avec qui elle joue *Tristan et Yseult* et le *Conte d'hiver* toute en se formant à la clarinette au ukulélé et au chant.

Elle y travaille pendant 5 ans, deux spectacles et de nombreux cabarets.

Elle décide en suite de partir à Paris pour se former à l'école Internationale Jaques Lecoq où elle suit en parallèle le cursus d'écriture théâtrale de Michel Azama.

Au théâtre elle joue dans *Comici et Capocomi* mit en scène par Carlos Boso, elle est dirigée par Jos Hubens dans *Fermez cette fenêtre* de Bruno Gare, elle joue dans *kvetch* de Steven Bercoff mit en scène par Bruno Gare, le *Conte d'Hiver* pour l'Agence de Voyage Imaginaire ainsi que dans les trois derniers spectacles de la compagnie N8 *Monstres d'humanité*, *Garden Party* et *Cocktail Party*. Depuis 2007 elle intervient en tant que clown pour l'association le Rire Medecin. Elle écrit et relise des films depuis 2005. Elle a à son actif 4 court-métrage.

Sylvain Tempier

Comédien – né en 1977

Formé par Lionel Guillaume au cours du Théâtre de la Lune Noire. Au théâtre on a pu le découvrir dans *Une Comédie Légère*, pièce écrite et mise en scène par Jérémy Manesse, *Je Suis En Route* d'après des textes de Blaise Cendrars, spectacle chorégraphié par N. Gatineau, ou encore dans *La Minutie Du Chaos*, de A. Kreye, prix du jury au Public Festival de Nanterre. Avec le Grand-Colossal il joue dans *Le Mariage Forcé et l'Amour Médecin*, *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*. En parallèle, il explore l'art de rue avec la Cie Babylone. Au cinéma, il a joué dans *Grégoire Moulin Contre Le Reste de L'Humanité*, réalisé par Artus de Penguerne, *Fracassé*, de Franck Llopis, dans *Les Chansons D'Amour*, réalisé par Christophe Honoré. Il a participé aux projets cinématographiques de Fabrice Eboué et Thomas Ngijol. A la télévision, il a joué des sketches sur Canal + pour Le Vrai Journal de Karl Zéro, et le JBN.

Aline Vaudan

Comédienne – née en 1977

Formée à Paris chez Jean Darnel et à l'Ecole Claude Mathieu, elle a également suivi la Classe Préparatoire du Conservatoire de Genève. On a pu la voir au théâtre dans *Phèdre*, ou encore *La Cantatrice Chauve*, mis en scène par Bertrand Roduit, *Ceux qui partent et ceux qui restent* de et mis en scène par Didier Bailly, *La Vie Perturbée de Madame S.*, création collective, *Même les Cowgirls ont le Blues*, adaptation de Tom Robbins par la Caisse-à-glingue, dans *Les Justes* d'Albert Camus, m.e.s par Bertrand Roduit. Elle est l'auteur de scénarii pour France 3, ainsi que de chorégraphies au sein du groupe La Danse du Chien. Elle crée en 2011 *Calamity Jane*, une pièce musicale tirée des lettres de Calamity Jane à sa fille. Elle joue dans *Le Mariage Forcé et l'Amour Médecin Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal*, *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*, avec le Grand-Colossal.

DRAMATURGE/ ASSISTANT MISE EN SCÈNE

Patrice Cuvelier

Metteur en scène – né en 1961

D'abord comédien depuis 1979 notamment en collaboration avec Jérôme Savary, la compagnie Oposito, le Théâtre de l'épée de bois et le Théâtre du Frêne... Il met en scène les spectacles de rue de la compagnie Babylone depuis sa création en 1986, soit plus d'une quinzaine de spectacles. Il met également en scène les spectacles des compagnies associées, « Entre Chien et Loup » et Pazzo Pazzo. Depuis 2005 il anime des stages de direction d'acteurs et de création de personnages au sein de plusieurs compagnies telles que N's Batucada, Fer à coudre, Les Chiffonnières etc.

COSTUMES ET MAQUILLAGE

Magali Castellan

Costumière- née en 1979

Elle a suivi la formation au Diplôme des Métiers d'Art, « Costumier-réalisateur » (Paris, 2002), ainsi qu'une formation d'accessoiriste (CFPTS, 2010).

Après ses études elle rejoint la compagnie de théâtre de rue Babylone, des compagnies de cirque (Anomalie, Cirque 360, Ludor Citrik...) et de théâtre (le Grand Colossal Théâtre, Cie Zou,...).

Elle est aussi sollicitée pour ses compétences de plasticienne : elle intervient sur des scénographies (« Le Nid », cie Adhok), réalise des décors et des marionnettes pour la cie Babylone... Pour des créations d'Irina Brook, elle conçoit les costumes de « Pan » en 2011, « Peer Gynt » en 2012 au festival de Salzbourg, et poursuit depuis sa collaboration avec la metteuse en scène.

SCENOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Natacha Markoff

Costumière- née en 1966

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque. Après cette large formation, elle travaille depuis la fin des années 90 en free-lance en ouvrant son champ d'activité de l'architecture intérieure à la scénographie, secteur qui l'absorbe de plus en plus. Elle a créé la scénographie d'une trentaine de spectacles, notamment dans des mises en scène d'Eléonore Jonquez, de Clotilde Daniault, de Geoffrey Bourdenet, de Steve Suissa, de Michael Chirinian, de Michel Fau, d'Eric Laugérias, d'Anne Bouvier, de Salomé Lelouch...

LA COMPAGNIE

GRAND COLOSSAL THEATRE

Créé en 2005, Le Grand Colossal Théâtre est un collectif d'acteurs, auteurs, metteurs en scène, scénographe, musiciens. Depuis 2014, *Le Grand Colossal Théâtre* s'est essentiellement fédéré autour de trois créations originales écrites et mises en scène par Alexandre Markoff : *Batman contre Robespierre* (plus de 200 représentations en rue et en salle), *La Chienlit* (série théâtrale en 4 épisodes) créé pour le *Théâtre 13* à Paris et *Jean Claude dans le ventre de son fils* (création pour la rue en 2017). Cette dernière création a été soutenue par la DRAC, l'ADAMI, la SPEDIDAM Les Ateliers Frappaz – CNAR de Villeurbanne (69), Les Ateliers 231 – CNAR de Sotteville-lès-Rouen (76), Le Daki-Ling – Marseille (13), Le Festival des 3 Eléphants avec Le Théâtre – Scène conventionnée de Laval (53), Notre Dame de Monts et les villes de la Déferlante de Printemps (85) : Les Sables d'Olonnes, Noirmoutier, et St Gilles Croix de vie.

Pour nous, le théâtre est avant tout le lieu d'un rassemblement, une assemblée qui délibère. Le théâtre est politique. S'il est question de créer des fictions, de raconter des histoires, en s'adressant à un public, on finit toujours par faire de la politique, par promouvoir des valeurs, délivrer un message. Le théâtre s'adresse à la société.

Dans ces 3 créations, si les thèmes abordés diffèrent, le parti pris de mise en scène reste le même : Tout montrer avec rien. Laisser le public faire travailler son imagination et partir du principe que ce qu'il verra sera toujours plus riche, plus fécond que tous les décors et les costumes du monde. Ne pas chercher à lui mentir, à lui faire croire que l'acteur est autre chose qu'un acteur, que le plateau sur lequel il joue est autre chose qu'une scène de théâtre, mais le laisser libre de croire ce qu'il veut croire, parce que son désir sera toujours plus fort que tous les artifices.

PRECEDENTS SPECTACLES DE RUE

LA SERIE DES JEAN CLAUDE

Ces deux spectacles n'ont pas vocation à être vu l'un après l'autre. Avec eux, il est question d'inaugurer un format de spectacle présentant un héros qu'on retrouve épisode après épisode, à la manière des livres pour enfants, sans qu'il n'ait grandi ni évolué.

Jean-Claude est un optimiste impénitent, c'est-à-dire qu'il est optimiste par paresse, plus que par nature. Il est optimiste pour ne pas avoir à réfléchir, ou prendre les devants, agir face aux problèmes. Il se méfie des "idéologies", c'est à dire de toute réflexion qui pourrait l'amener à se remettre en question, et il est persuadé qu'être comme tout le monde le préserve des crises de l'existence.

Formellement, ce sont des fables d'une heure, avec quatre comédiens-narrateurs sur un plateau nu, quelques accessoires trouvés dans n'importe quel commerce et au moins une course poursuite. Sur le fond, elle s'appuie toujours sur un récit mythologique, assumant une transposition profane et burlesque, pour en faire une critique de l'idéologie néo-libérale. Nous souhaitons proposer un théâtre d'intervention dépouillé et mobile, capable de jouer partout et de s'adapter à tout type d'espace. L'acteur, au centre du dispositif, est le seul élément physique du spectacle, son corps dessine l'espace, éclaire le jeu de ses partenaires.

BATMAN CONTRE ROBESPIERRE



Batman contre Robespierre transpose le livre de Job. C'est l'histoire d'une chute qui nous rappelle jusqu'à l'absurde la fragilité de nos conditions : Un homme perd tout ce qu'il possède jusqu'à sa dignité, alors qu'il n'a rien fait de mal ou rien de pire que les autres. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Rien ne lui sera expliqué. La justice n'est peut-être qu'une vue de l'esprit et le monde trop complexe pour être compris.

Ce spectacle en apparence pessimiste doit être joué tambour battant au rythme de la comédie pour en révéler la valeur critique et permettre par le rire de regarder en face les peurs de déclasserement social qui travaillent notre génération.

JEAN-CLAUDE DANS LE VENTRE DE SON FILS



Le spectacle transpose de manière profane et burlesque le récit mythologique de Jonas, pour en faire une critique de l'idéologie néo-libérale. Jonas, l'homme appelé par Dieu à une destinée prophétique fuit son destin jusqu'à se faire avaler par un monstre marin. Dans notre adaptation, Jean-Claude fait l'expérience de la paternité et de la vie de famille. En essayant de les combiner avec les valeurs individualistes de la société libérale,

il finira littéralement avalé par sa progéniture.

PRECEDENTE SERIE THEATRALE – EN INTERIEUR

Tout au long de la saison 2015/2016, à l'occasion d'une résidence au Théâtre 13 (Paris), nous avons créé une série théâtrale en cinq épisodes intitulée **La Chienlit**. C'est cette série qui est à l'origine de la saga que nous proposons aujourd'hui pour la rue.



REVUE DE PRESSE 2015/2016 :

TF1 – Au fil de la nuit – 16/11/2015

Catégorie « Coup de projecteur »

« Alexandre Markoff est un auteur de Théâtre qui réfléchit, qui se pose des questions, qui est dans son temps [...] et qui travaille avec un collectif » Salomé Lelouch

RFI – Danse des Mots – 23/11/2015

« La pièce en tout cas se présente aussi comme une interrogation sur le langage : à travers les formules toutes faites, faites pour agresser, pour se défendre, pour gagner du temps, ou pour se pousser du col, c'est toute une image de la parole et de son usage dans une certaine société, dans une certaine situation, qui est

montrée du doigt. » Yvan Amar - <http://www.rfi.fr/emission/20151123-chienlit>

CRITIQUES BLOGS

Criticomique – 01/02/2016

« Les dialogues, fluides, rebondissent et s'entrechoquent [...] Toujours aussi addictif, ce feuilleton théâtral continue à nous emmener où il veut, par sa seule puissance narrative et sa mise en scène astucieuse » Julien Barret

Toute la culture – 29/09/2015

« un feuilleton en cinq épisodes dont le premier, (est) à la fois étonnant et réjouissant [...] Cette Chienlit, s'étale sur plusieurs dates et promet beaucoup, tant par l'écriture que par la performance de la troupe. » Franck Jacquet

Un fauteuil pour l'orchestre – 29/09/2015

« La petite troupe déploie un talent particulier pour peindre les charmes et les ridicules de ces militants en herbe [...] Ce premier épisode s'avère très agréable à regarder, et donne envie de revenir pour les 4 épisodes suivants. » Florent Mirandole

Théâtre du blog – 23/09/2015

« Ce collectif a pris avec courage un beau risque théâtral et nous aura mis en haleine. Le public jeune et nombreux a longuement applaudi les douze comédiens » Julien Barsan

NOUVEAU CALENDRIER SAGA LA CHIENLIT

Résidences de création

12 au 18 octobre 2020 : **CNAREP Le Boulon** – Vieux Condé (59)

1er au 14 mars 2021 : **Sweet Lodge** – Nantes (44)

6 au 15 avril 2021 : **Espace Périphérique La Villette** - Paris (19ème)

Représentations pré-achetées

14 mai 2021 : **La Déferlante de Printemps** – Notre Dame de Monts (85) – 1 représentation

29 et 30 mai 2021 : **Festival Les 3 Éléphants** - Laval (53) – 2 représentations

12 et 13 juin 2021 : **Festival Mais où-va-t'on ?** – Fléchin (72) – 2 représentations

19 juin : **Festival Et20l'Été** – Paris – 1 représentation

26 et 27 juin 2021 : **Festival Viva Cité – CNAREP Ateliers 231** – Sotteville-lès-Rouen (76) – 2 représentations

1er juillet 2021 : **Sorties de Bain - L'Archipel** Scène Conventionnée d'Intérêt National – Granville (50) – 2 représentations

3 – 4 juillet 2021 : **Festival Printemps des rues** – Paris – 2 représentations

6 – 8 juillet 2021 : **Espace B.M.K**, Université de Lorraine – Metz (57) – 3 représentations

4 – 5 septembre 2021 : **Festival Coup de Chauffe - L'Avant-Scène** – Cognac (16) – 2 représentations

Octobre 2021 :

Fêtes le Pont - CNAREP Sur le Pont - La Rochelle (17) – 2 représentations

Festival Les Expressifs – Poitiers Jeune – Poitiers (86) – 2 représentations

Mai 2022 :

Les Turbulentes – CNAREP Le Boulon – Vieux Condé (59) – 4 représentations